

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

# JOURNAL D'Hygiène Populaire

ORGANE OFFICIEL DE LA

SOCIÉTÉ D'HYGIÈNE DE LA PROVINCE DE QUEBEC.

RÉDACTEURS :

DR. J. I. DESROCHES. | DR. J. M. BEAUSOLEIL.

SOMMAIRE.

Chronique .....	Dr J. I. Desroches.
Quinzaine Hyginiéque, ... ..	Dr J. M. Beausoleil.
Chronique de l'hygiène en Europe ..	A. Hamon.
Où allons-nous.....	Dr Beausoleil.
Hygiène de la table .....	Dr A. de LaPorte.
Statistique mortuaire.....	Dr Beausoleil.
Bibliographie .....	A. Hamon.

Le Journal paraît le 1er et le 15 de chaque mois.

Administration.

ABONNEMENT :

\$1.50 PAR ANNÉE, PAYABLE D'AVANCE.

Ce montant peut-être remis par lettre enregistrée au

**Dr. J. I. DESROCHES,**

No. 189, RUE AMHERST.

ANNONCES :

LES CONDITIONS D'ANNONCES SE RÈGENT DE GRE A GRE.

Pour toute information s'adresser au

**Dr. J. M. BEAUSOLEIL,**

No. 66, RUE ST-DENIS.

Boîte 2027, Bureau de Poste, Montréal.

IMPRIMERIE W. F. DANIEL.

COLLABORATEURS :

Dr. Norbert Fafard,  
Dr. Ls. Luberge,  
Dr. A. B. Larocque,  
J. L. Archambault,  
L. H. Archambeault,  
Dr. H. E. Desrosiers,  
Dr. A. Lamarche,  
Dr. L. C. Pivo-t,  
Dr. A. G. A. Ricard,  
Dr. A. Laporte,

A. Hamon, de Paris.  
Emile Vanier,  
Dr. L. J. V. Cléroux,  
C. A. Pfister,  
Dr. A. A. Foucher,  
L. Dagrón Richer,  
Dr. T. A. Brisson,  
Dr. L. A. Paré,  
Léon Ledieu.

---

# GOLDIE & McCULLOCH

“ GALT SAFE WORKS ”

ONT OBTENU POUR LEURS COFFRES FORTS

à l'épreuve du feu et des voleurs

**LES PLUS HAUTES RECOMPENSES**

partout où ils es ont exhibés

ET EN 1884 DEUX MEDAILLES D'OR.

J. ALEX. ROBERT,  
*Agent Local.*

ALFRED BENN,  
*Agent Général.*

**Entrepot : 298 Rue St-Jacques, Montréal.**

---

**AUX MEDECINS ET AU PUBLIC EN GENERAL.**

## VIN DE SAINT - MICHEL

**Hygiénique. Tonique, Reconstituant.**

*En usage depuis plusieurs siècles dans les Hôpitaux Européens.*

Montréal, 20 Septembre 1884.

MESSIEURS MONGENAI, BOIVIN & CIE,

Depuis le mois de mai dernier, j'ai prescrit le **Vin St-Michel** à plus de quatre-vingt malades, tant enfants qu'adultes, affectés de débilité, dyspepsie. Le résultat a été, *dans chacun des cas*, satisfaisant. Ce Vin est substantiel, nutritif et tonique.

Voire etc.,

DR. J. M. BEAUSOLEIL, 66 Rue St-Denis.

Agents généraux pour la Puissance :

**MONGENAI, BOIVIN & CIE,**

No. 338, Rue St-Paul.

En vente chez LES PRINCIPAUX EPICIERS.

Et chez tous les Pharmaciens.

# BREVET DE H AP.

## CABINETS A LA TERRE SECHE OU A LA CENDRE ET COMMODOES INODORES POUR CHAMBRES A COUCHER

BUREAU CENTRAL  
ET  
SALLES D'ETALAGE  
No. 57,  
Rue Adelaide Ouest,  
TORONTO.



FABRIQUES  
OWEN SOUND ET TORONTO  
A  
AGENCES A  
OTTAWA, PETERBORO,  
HAMILTON, ETC.

HEAP'S PATENT DRY EARTH OR ASHES CLOSET COY (LIMITED)

William Heap, Dir.-Gerant. | J.B.Taylor, Sec.-Tresorier.

Ce sont les seuls parfaits Cabinets à la terre sèche au Canada.

Plus de 15,000 en usage.—Couronnes 13 Prix [Medailles].

EXTRAIT D'UNE LECTURE DU DR. J. BAKER EDWARDS, ANALYSTE DU REVENU INTERIEUR, DISTRICT DE MONTRÉAL, SUR DES QUESTIONS IMPORTANTES DE SANTÉ.

Il recommanda fortement l'abolition graduelle des fosses fixes et la substitution des closets à la terre sèche dont on enlèverait fréquemment le contenu. Je crois, dit-il, que c'est le moyen le plus pratique et le plus économique inventé jusqu'ici, que l'on emploie la terre, la cendre, ou tout autres matériaux. *La seule objection pratique faite à ce système disparaît dans le closet breveté de W. Heap dans lequel les liquides sont séparés des excréta solides.*

VALEUR DES CLOSETS A LA TERRE SECHE. L'inventeur les proclame les meilleurs du monde entier, ayant été couronnés 13 fois (prix médaille) dans des compétitions publiques contre les célèbres fabricants, Morrill, Moule et autres à l'Exposition sanitaire de Glasgow en 1883, à l'Exposition Internationale d'Amsterdam en 1883 à l'Exposition sanitaire de Dublin en 1884. Il y en a et on peut juger de leur valeur.

EXTRAIT D'UNE LECTURE SUR LES EGOUTS, FAITE PAR ALAN McDUGAL, C. E. DEVANT L'ASSOCIATION SANITAIRE DE TORONTO.

Le système à la terre sèche est le plus connu. La disposition des vidanges des villes et cités sont de deux sortes : 1o Le système d'égouts secs 2o, Le système à l'eau. La plupart de nos villes sont sous le premier système à Toronto à un degré affreusement préjudiciable. Les nombreux privés sont une cause féconde de maladies, après un certain temps, la saturation du terrain atteint les puits. Les privés sont dans le voisinage des demeures et des puits, c'est la disposition la plus dégoutante possible. L'enlèvement des vidanges est une source certaine de danger. *Le système à la terre sèche est le meilleur système et si on s'en sert convenablement, ne met pas en danger la santé publique*

Il reféra aux closets à la cendre, le système tinnette tel qu'employé à Manchester, Rochdale, Angleterre, et exhiba alors un modèle des closets à la terre sèche brevetés de W. Heap tel qu'érigé sur le terrain de l'Exhibition à Toronto. Il avait inspecté ces closets pendant qu'ils étaient à l'usage du public et trouva qu'ils répondaient admirablement au but. Il croit qu'un grand nombre de ces closets sont en usage à Toronto.

(1) Il y avait 4 Closets. 1.125 visiteurs en ont fait l'essie

# AU ROI DES ANNONCEURS.

---

Le meilleur compliment à faire au *au roi des annonceurs*

## I. A. BEAUVAIS

c'est d'aller le voir et d'échanger des billets de Banque contre les vêtements qu'il confectionne avec un goût véritablement artistique et qu'il vend à des prix défiant toute compétition.

En vous adressant à cet aimable citoyen dites : "Je suis abonné au *Journal d'Hygiène Populaire*" et le tour sera joué. Il vous vendra des vêtements de qualité convenable pour conserver votre santé.

## I. A. BEAUVAIS,

NOS. 2024 ET 2028, RUE NOTRE-DAME,

MONTREAL.

---

## GEO. DAVELUY,

Comptable et Courtier d'Assurance,

1618, Rue Notre-Dame,

MONTREAL.

**SPECIALITE : REGLEMENT D'AFFAIRES DE FAILLITES.**

# JOURNAL D'HYGIENE POPULAIRE

ORGANE OFFICIEL DE LA SOCIÉTÉ D'HYGIÈNE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC.

VOL. II.

MONTREAL, 1er AOUT 1885.

No. 6.

## AVIS.

Nous prions instamment les abonnés, dont l'abonnement est expiré le 1er. Mai dernier de vouloir bien nous le payer sans plus de retard.

## LA VARIOLE.

Nous abordons encore, aujourd'hui, la question de la variole avec l'espoir de dire quelques choses d'utile.

La saine application des règles de l'hygiène est le plus sûr moyen de protéger nos populations contre les atteintes de la variole qui nous décime depuis quelque temps.

Décidément les médecins, ces infatigables pionniers et ces dévoués défenseurs de la science et de l'humanité, doivent s'unir et s'entendre pour apprendre au peuple les moyens hygiéniques les plus efficaces pour combattre les progrès incessants de l'épidémie.

Il faut l'avouer, la variole a trouvé chez nous un terrain fertile à sa propagation. Aussi le mal est des plus désastreux. En

face de ce terrible fléau, nous devons mettre à contribution les ressources de l'hygiène.

La vaccination, cette mesure préventive par excellence, au lieu d'être pratiquée avec confiance, est passée à l'état d'épouvantail aux yeux de tout le monde et cela grâce aux déplorables accidents qu'un peu de prudence de la part de quelques vaccinateurs aurait pu faire éviter. Maintenant le cri d'alarme est poussé l'attention publique est éveillée et il faudrait toute l'activité de la profession médicale pour réagir contre les illusions, les erreurs qui ont tant discrédité la vaccine.

Une vaccination bien faite, fait diminuer la mortalité de la variole. S'appuyant sur un principe aussi universellement admis par la Science, le Conseil d'Hygiène municipale devrait chercher à procurer un bon virus vaccin à tous les médecins afin de réintégrer la vaccination dans la confiance populaire.

Le germe qui cause la variole ne pouvant être atteint que très difficilement l'hygiène réclame avec raison l'isolement complet des malades. Par malheur pour la population de Montréal, nous n'avons pas d'hôpital civique pour combattre avec avantage l'épidémie régnante. Ainsi il serait d'urgence d'avoir, loin de la ville un hôpital spacieux construit d'après les

exigences de l'hygiène. Là on pourrait y recevoir avec le malade et un membre de sa famille comme garde-malade. Là on pourrait y avoir des étuves à désinfection

Un pareil hôpital serait dispendieux, c'est vrai, mais il s'agit aussi de la vie de milliers d'individus. Et même si l'on veut considérer cette question sous le rapport purement matériel, qu'on réfléchisse sur les sommes considérables perdues, cette année, par la présence au milieu de nous de la variole qui éloigne tant d'étrangers, visiteurs habituels de notre ville à cette époque.

\* \* \*

La désinfection est aussi une question importante. Dans ces derniers temps elle a occupé l'attention des savants. L'an dernier dès les premières apparitions du choléra le Conseil d'Hygiène et de Salubrité du Midi de la France demanda à Mr. Dujardin-Beaumetz d'étudier les meilleurs procédés de désinfection contre les maladies contagieuses. Avec l'aide de MM. Pasteur et Roux qui ont bien voulu prêter leur concours, Mr. le Dr. Dujardin Beaumetz déclara dans une communication faite à l'Académie de Médecine que le gaz acide sulfureux était le plus puissant désinfectant et que nous devrions le préférer au brome, au chlore, au sulfate de nitrosyle.

Des expériences nombreuses faites dans le laboratoire de Mr. Pasteur confirmèrent l'avancé de M. Beaumetz.

Nous sommes heureux d'apprendre que c'est à ce gaz acide sulfureux que Mr. l'officier de Santé a recours pour détruire les micro-organismes des maladies contagieuses.

Nous exprimons de nouveau le regret de voir que nous n'avons pas des établissements d'étuves à désinfection répar-

tis dans toute la ville. Espérons que nous verrons bientôt s'opérer cette réforme sanitaire importante.

Une autre question pleine d'actualité, c'est la déclaration obligatoire par les médecins aux autorités municipales des cas de maladies contagieuses. La profession médicale est prête à prêter main-forte et assister l'officier de Santé dans sa rude et difficile tâche. Mais ici ce décret municipal touche de trop près le secret professionnel, assujettit le médecin à une servitude ingrate et est nuisible à la pratique.

Nous ne discuterons pas le premier point, seulement, nous exprimerons notre manière de voir à ce sujet, et nous dirons que cette loi pénètre un peu trop loin dans le *domaine sacré du secret professionnel*. Loin d'améliorer la position sanitaire, elle (loi) l'aggrave en indisposant les médecins, en exigeant d'eux une dépense de temps et d'argent et cela sans rémunération. De plus cette loi est nuisible à la pratique. En effet, à l'avenir, comme par le passé, le public se faisant illusion sur les efforts du Bureau d'Hygiène pour la Santé publique, se servira du médecin qui le mettra le plus souvent en contravention avec les règlements sanitaires municipaux. Cependant nous croyons qu'il y a un moyen de trancher la difficulté, celui de fournir au médecin des blancs de certificats de maladies contagieuses qui devront être remplis et remis à la famille du malade, laquelle sera tenue de les faire parvenir, sous court délai, à l'officier de Santé et cela sous peine de pénalité.

Nous le voyons, notre tâche est vaste mais bien définie, mais elle n'est pas au-dessus de notre intelligence, de nos forces.

A l'œuvre donc! travaillons! luttons!

L'Hygiène nous assure la victoire.

DR. J. I. DESROCHES.

QUINZAINES HYGIENIQUES

Il y a déjà trop longtemps que l'on m'accuse de n'avoir qu'un tempérament, celui de mordre avec passion au fruit savoureux de la polémique; et ma foi! je dois le confesser, un lambeau du prochain fait mes délices. D'ailleurs, c'est dans la nature — déchu, si cela vous plaît — qu'il n'y a rien comme le fruit défendu, pour aiguïser l'appétit. Je veux prouver aujourd'hui que j'ai, en outre, le goût des bonnes et belles choses.

Mes lecteurs s'associeront à moi, pour faire la part légitime d'éloges à notre correspondant parisien, Mr. A. Hamon. Ce publiciste distingué nous tient au courant du mouvement hygiénique qui se passe en Europe; ses chroniques frappées à un point de vue pratique sont d'une grande valeur, car elles traitent de questions qui nous touchent de près et dont nous chercherions vainement la solution dans d'autres auteurs. Je veux parler du mode d'évacuation des vidanges et des conduites d'eau potable et autres dans diverses villes d'Europe, surtout à Paris la grande ville, cité reine du monde. Les avantages et les défauts des différents systèmes sont touchés juste, comme du doigt, et nous pouvons d'ici, sans voyager, profiter des enseignements de l'expérience.

Le style de notre correspondant est d'une simplicité correcte, j'allais dire austère et d'une irréprochable clarté. Point de couleurs d'emprunt, point de faux brillants dans ce langage du vrai. Et voilà pourquoi je le trouve beau! Voilà pourquoi je l'aime et vous aussi lecteurs, j'espère.

Mr. Hamon est depuis plus de deux mois, membre correspondant de la Société d'Hygiène de la Province de Québec.

C'est, pour elle, un honneur de compter dans son sein, un membre aussi distingué qui lui donne tous les jours des preuves éclatantes de son dévouement. Je ne dis point ces choses pour *offusquer* la modestie de Mr. Hamon; je ne fais que rendre hommage au mérite. Et puis, les travailleurs de cette trempe ne font pas le bien par vanité, mais par amour du vrai.

Membre de la Société Française d'Hygiène à laquelle appartiennent tant de noms illustres, Mr. Hamon est comme le trait d'union entre les sociétés sœurs qui tendent vers ce noble but: la vulgarisation, de par le monde civilisé, des saines notions d'hygiène. Il est de plus l'un des nombreux amis que le Canada-Français possède dans la BELLE FRANCE, notre ancienne mère patrie. A ces titres sa réception est deux fois cordialement bienvenue.

\* \* \*

J'ai sous les yeux un mémoire publié par la Société Française d'Hygiène: « La propreté de l'individu et de la maison » par le Dr. E. Monin, de Paris.

Je n'entreprendrai pas de faire l'éloge de cette œuvre du plus haut intérêt et du plus grand mérite.

Croyez-vous, lecteurs, que ce fut une tâche facile de condenser avec ordre et clarté, dans le cadre restreint de trente et quelques pages, tout ce que l'on connaît de pratique, sur la propreté de la personne et du logis? Eh bien cet étonnant *tour de force* le Dr. Monin l'a opéré.

Ce serait cruauté et injustice de ma part que de vous priver d'une nourriture aussi substantielle; c'est pourquoi nous commencerons à vous en faire goûter dans notre prochain numéro.

Dans quelle heureuse indolance est la population de la Province de Québec ? Considérée isolément on trouve qu'elle ne fait guère de progrès en hygiène, mais comparez-la à celle du Haut-Canada et vous estimerez qu'elle n'en fait pas du tout. Voyez plutôt. Depuis quatre ans Ontario possède un Acte de Santé Publique.

Québec n'en a pas.

Ontario a une forte organisation provinciale d'Hygiène et de salubrité publique.

Québec n'en a pas.

Plus des deux tiers des municipalités du Haut Canada sont pourvus d'organisations sanitaires actives.

On n'en compte pas cinq dans Québec.

221 Rapports annuels ont été publiés par les bureaux locaux de santé d'Ontario.

A peine un dans Québec.

A Ontario, plus de 10.000 exemplaires de pamphlets contre l'extension des maladies épidémiques contagieuses ont été répandus dans le public.

A Québec rien.

A Ontario des conférences publiques ont été données sur des sujets d'hygiène.

A Québec rien.

Ces quelques termes de comparaison ne sont pas odieux, ils sont l'expression de la crudité des faits. Ils prouvent que nous aurions pu faire davantage si nous eussions voulu. Je ne prétends pas que Québec doive singer Ontario, mais je me sens humilié de voir qu'elle est en arrière de cette province. Quand prendrons-nous les devants dans la voie du progrès sanitaire ?

\* \* \*

Une honnête récompense est offerte à celui qui découvrira un meilleur préservatif que la « Liqueur de Goudron » contre les maladies contagieuses. Vous qui

n'aimeriez pas vous faire « picoter » la peau, buvez-en.

\* \* \*

Je connais entre les rues Ontario et Sherbrooke, Visitation et Beaudry, une fabrique de colle ou mieux une fabrique d'épidémies sur laquelle j'attire particulièrement l'attention du Bureau de Santé.

Comme il y a longtemps qu'à chaque élection on berne le public avec des promesses de faire disparaître les fabriques nuisibles à la santé, nous notons celle-ci pour ouvrir la voie.

\* \* \*

Une bonne note pour le département des chemins.

Il existait, haut de la rue Visitation, une mare d'eau corrompue dont les horribles émanations empestaient la population du voisinage. Sur la plainte d'un médecin le département fit vider cette mare qui contenait plus de douze cents seaux d'un liquide verdâtre et fétide.

Étonnez-vous maintenant du nombre et de la sévérité des épidémies qui sévissent parmi nous !

La question à l'ordre du jour est la suivante : l'inspection de la ville est-elle faite d'une manière judicieuse ? Nous irons aux sources officielles et nous répondrons dans notre prochain numéro.

DR. BEAUSOLEIL.

## CHRONIQUE DE L'HYGIÈNE EN EUROPE.

### LES EAUX A PARIS.

La ville de Paris s'alimente d'eau elle-même, c'est elle qui construit et qui entretient les dérivations, les réservoirs, les conduites de distribution; elle qui établit les usines élévatoires et qui les exploite. C'est d'elle seule, en un mot, que dépendent l'alimentation et la distribution. Il existe actuellement deux canalisations distinctes et différemment alimentées qui desservent :

La première tous les usages qui n'exigent pas une eau de qualité supérieure, c'est à dire le service public proprement dit et avec lui la plupart des industries, et l'arrosage des cours, jardins, écuries et remises.

La seconde tous les usages d'appartements et certaines industries spéciales comme les cafés, les restaurants et les fabriques de glace, de boisson ou d'autres produits alimentaires.

La première reçoit les eaux de la Seine, de l'Ourcq, de la Marne, des puits artesiens, d'Arcueil, tandis que la seconde reçoit l'eau des sources de la Vanne et de la Dhuis. Malheureusement, comme nous le montrerons plus loin, il arrive souvent que les eaux du premier service sont envoyées dans le second.

Le service public présente quatre zones étagées; chacune des trois premières reçoit l'eau par une seule ascension et la quatrième par machines de relais.

La zone inférieure est alimentée par le Canal de l'Ourcq terminé depuis 1822, il arrive à Paris à la côte 52 après un trajet de 97 kilomètres. Il se termine par le

bassin de la Villette où se fait le partage de ses eaux entre les besoins de la distribution et ceux de la navigation dans l'intérieure de Paris. En route, on a renforcé l'alimentation du canal au moyen de deux usines hydrauliques qui y élèvent l'eau de la Marne établies l'une en amont l'autre en aval de Meaux.

L'étage moyen est alimenté exclusivement en eau de Seine qui est élevée par sept usines à vapeur.

Le troisième étage qui comprend les quartiers hauts du Nord est alimenté en eau de Marne élevée dans l'usine à vapeur et hydraulique de St Maur.

Le quatrième étage est desservi par des machines de relais établies en trois usines. Les deux premières pour l'eau de la Marne alimentent les sommets de Belleville et de Montmartre; la troisième pour l'eau de l'Ourcq et alimente les buttes Chaumont, l'abattoir de la Villette.

Le bois de Vincennes est alimenté en eau de Marne, le bois de Boulogne partie en eau du puit artésien de Passy, partie en eau d'Ourcq, partie en eau de Seine.

Cette spécialisation de chaque nature d'eau n'est pas absolue et peut varier en cas de besoin.

La consommation domestique est alimentée dans les quatre cinquièmes de Paris par la dérivation de la Vanne et dans le dernier cinquième (quartiers hauts de la rive droite de Charonne à Passy) par la dérivation de la Dhuis avec service de relais pour Belleville et Montmartre.

Le Dhuis est un petit affluent du Surlin et n'a qu'une source située à 128 mètres d'altitude et à plus de 130 kilomètres de Paris. Le réservoir où cette dérivation aboutit est à la côte 108, l'aqueduc n'a donc qu'une pente de 20 mètres répartis entre les 130 kilomètres de longueur. L'aqueduc est en maçonnerie et placé sous terre, sauf pour le passage des

des vallées qui se fait au moyen de siphons formés de tuyaux de fonte.

La Vanne est un affluent de l'Yonne ; il y a plusieurs sources qui donnent ensemble plus de 100,000 mètres cubes par 24 heures :

La dérivation de la Vanne comprend :

1o. Un collecteur, aqueduc de plus de vingt kilomètres, qui par l'intermédiaire d'aqueducs secondaires et de cinq usines hydrauliques, d'une usine à vapeur qui recueille le débit de toutes les sources et celui de nombreux drains.

2o. Un aqueduc de 136 kilomètres de développement dont 17 de siphons et 14,5 d'arcades. Toutes les eaux ainsi rassemblées arrivent à Paris dans un réservoir à la côte 80.

La capacité totale des réservoirs d'eau de Seine et d'eau de Marne est de 110.000 m. c. Celle des réservoirs d'eau de Dhuis et d'eau de Vanne s'élève à 364,000 m. c. Le réservoir de Montsouris qui reçoit les eaux de la Vanne a trois hectares de superficie et près de 250.000 mètres cubes de capacité.

Ces réservoirs sont en maçonnerie et à deux étages, l'étage supérieur voûté qui reçoit l'eau de source, l'étage inférieur qui en général reçoit de l'eau de rivière.

Le réservoir de Ménilmontant, qui est destiné à l'eau de la Dhuis, a à son étage inférieur, de l'eau de la Marne. Ces deux étages devraient être indépendants, mais malheureusement ils communiquent entre eux et il arrive que l'on envoie de l'eau de rivière dans l'étage réservé aux eaux de sources. Le professeur Vallin l'a prouvé dans une série d'articles qui parurent il y a deux ans dans la Revue d'hygiène et de police sanitaire.

Il y a en tout 17 réservoirs dont la capacité totale est de 519.000 mètres cubes, car les réservoirs destinés à l'eau de l'Ourcq contiennent 38.000 m. c.

Le réseau de la canalisation est très important ; au premier janvier 1884, il y avait 1916 kilomètres de conduites de fonte pour les rues, boulevards, etc.

Dans cette quantité n'est pas comprise, la canalisation des bois de Boulogne et de Vincennes, des parcs, squares, jardins, cimetières. Depuis cette époque, la canalisation a augmenté et chaque jour elle augmente. Le diamètre des conduites s'élève actuellement jusqu'à 1m30 et ne s'abaisse que très exceptionnellement au-dessous de 0m10.

Voici comment ces conduites se répartissent :

74,3 kilom. de conduite,		dont le diamètre est 0m06		et au dessous.
1156,3	"	"	0 10	
144,6	"	"	0 15	
104,0	"	"	0 20	
57,7	"	"	0 25	
76,5	"	"	0 30	
21,7	"	"	0 35	
78,2	"	"	0 40	
70,3	"	"	0 50	
72,8	"	"	0 60	
34,7	"	"	0 80	
15,3	"	"	1 00	
8,4	"	"	1 10	
1,5	"	"	1 30	

1916,0

La canalisation des conduites maîtresses est en général double pour permettre de distribuer séparément les eaux de source et les eaux de rivière. Toutefois il existe encore des rues où il n'existe qu'une seule conduite. On mélange souvent les eaux entre elles, car ces deux systèmes de conduites communiquent et comme nous le montrerons ci-après, des analyses chimiques ont prouvé le mélange.

Au 1er Janvier 1884 la canalisation desservait 78.000 branchements dont 16.000 alimentent les appareils de la rue et 62.000 font le service des immeubles. Actuellement, ce nombre s'est un peu élevé.

Voici la répartition des appareils du service public desservi par les 16.000 branchements :

bornes fontaines ordinaires.....	349
bouches d'eau sous trottoir.....	5969
bouches de puisage	
pour marchés forains...	21
poteaux d'arrosement.....	49
bouches d'arrosement au tonneau	193
"    "    à la lance	4463
bornes fontaines à repoussoir	
ordinaires	79
"    "    brevetées	392
fontaines Wallace.....	140
coffres d'incendie.....	34
bouches d'incendie pour pompes	
à vapeur	2338
bureaux de stationnement.....	184
urinoirs à rosace ou à cuvette	
deversement	1359
casas supplémentaires et urinoirs	2063
fontaines monumentales.....	72
fontaines de puisage à la sangle	
avec repoussoir	34
effets d'eau pour assainissement	
de bouches d'égout.	46

A. HAMON.

Paris, 5 juillet.

(à suivre)

### OU ALLONS-NOUS ?

J'ai encore, tout frais à la mémoire, le souvenir d'un acteur d'occasion qui, au milieu d'une scène tragique, répétait, de sa voix nasillarda, ces mots : où allons-nous ! les gardes sont forcés, les portes sont enfoncées, Seigneur, sauvez-nous ! et devant dix portes ouvertes, le cher épouvanté ne pouvait découvrir une issue par où s'enfuir.

Une scène de ce genre se passe actuellement à Montréal. A la vue des trop nombreuses victimes de la variole, nos

concitoyens sont frappés de terreur, et menacent de perdre un temps précieux en alarmes aussi inutiles que funestes. Au lieu de rechercher, avec sang-froid, la solution de nos difficultés, nous nous excitons nous nous énervons en pure perte ; et pendant ce temps l'ennemi a gagné du terrain. Soyons plus sages, laissons là les vaines et stériles récriminations et cherchons un remède au mal qui menace de nous envahir de toutes parts. L'acteur était dans son rôle, ne faussons point le nôtre.

\* \*

C'est l'opinion bien arrêtée des médecins, qu'il existe peu de maladies dont le *contagium* soit plus rigoureux et plus sûr que celui de la variole. En effet, il est d'observation quotidienne, que le simple fait de traverser un appartement ou se trouver un malade affecté de variole suffit pour emporter des miasmes et contracter la maladie ou la propager au loin. Le pauvre varioleux suinte par tous les pores un virus fétide qui imprègne l'air respirable. Ses poumons exhalent des émanations de décomposition putride qui s'attachent à la peau, aux vêtements, aux murs, aux tapis, aux rideaux, à tous les objets usuels. Le poison variolique est doué d'une telle vitalité qu'il peut rester actif pendant des années. Tout le monde se rappelle que la dernière épidémie que nous avons eue a duré de 1871 à 1878.

En face de la réapparition de ce redoutable fléau nous avons de graves devoirs à remplir, devoirs d'ordre public et d'ordre privé. Ces derniers ont été clairement définis dans un récent numéro ; d'abord donnons aux premiers toute l'attention que comporte leur importance.

\* \*

Les autorités sanitaires doivent être renseignées sur l'existence des cas de ma-

ladies contagieuses afin d'être en état de les entourer des précautions nécessaires. A cette fin il devrait exister une loi obligeant soit le médecin, soit le père de famille sur avis du médecin, de l'apparition de la maladie. Malheureusement la Charte de la Cité, n'a rien prévu de tel et on ne peut compter que sur la trop tardive obligation du public.

Les cas reconnus seront isolés aussi parfaitement que possible, c'est à dire gardés dans une chambre bien ventilée et débarrassée de tous les objets qui n'y sont pas absolument nécessaires, rideaux, tapis, meubles, etc. Seule la garde-malade devrait y être admise. Le médecin officier de santé s'assurera que les moyens les plus efficaces pour restreindre la contagion sont mis en œuvre : désinfection, ventilation, etc. Pour mettre le public en garde il serait bon non seulement d'afficher des placards, mais de barrer toute communication avec la maison infectée. Ceux de la famille qui sont obligés de circuler dans le public devraient être astreints, ou à se désinfecter tous les jours ou à laisser leur foyer durant le temps de l'infection.

L'intérêt général comme l'intérêt particulier commande ce sacrifice, soumettons nous.

Après le décès ou la guérison ou le transport d'un varioleux la maison qu'il a habitée devrait être soumise à une désinfection parfaite à l'aide de fumigations de soufre. Je dois le dire à la louange de notre bureau de santé, cette partie du programme est remplie fidèlement. Il est regrettable que les chefs de famille ne soient pas plus empressés de requérir ses services. Et pour couper court à tout danger de contagion, il est de beaucoup préférable de transporter les malades à une hôpital spécial pourvu d'un service digne de la confiance publique. Il faut à une ville populeuse comme la nôtre, un hôpi-

tal d'une capacité de cent cinquante lits, soit, un lit pour chaque millier d'habitants. Voilà ce qui nous manque et à quoi il nous faut remédier au plus tôt. Nous prions la Commission d'Hygiène civique de bien se rendre compte de la grande responsabilité qui lui incombe en ce moment. L'heure solennelle du devoir a sonné, c'est le temps de prouver qu'elle est à la hauteur de sa mission de gardienne de ce que nous de plus cher. Montréal doté d'un hôpital convenable, lui confierait en toute confiance ses enfants frappés du terrible fléau.

Objectera-t-on qu'il faut beaucoup de temps pour ériger une telle construction ? Nous répondons qu'il vaut mieux tard que jamais et que dans un temps comme le nôtre, où tout se fait comme à la vapeur, une semblable objection n'est pas tenable.

Est-ce l'argent qui fait défaut ?

Evidemment non, puisque le comité des finances trouve le moyen de voter des crédits variant de quinze à vingt mille dollars pour une simple station de pompes, etc, etc. D'ailleurs c'est dans ce cas-ci ou jamais de dire que *money is no object*.

\* \* \*

Montréal doit l'épidémie de cette année à l'importation étrangère; ne serait-il pas prudent à l'avenir que l'autorité sanitaire fût revêtue de pouvoirs spéciaux afin de se renseigner sur les cas de maladies contagieuses qui nous arrivent par les diverses voies publiques de communication extérieure avec la ville. ?

C'est là je crois une suggestion très-élémentaire qu'il suffit d'énoncer pour la faire adopter.

Comment, un voleur d'argent tombe immédiatement sous la surveillance de la police et on laisserait passer ignorée la présence d'un assassin de la santé publique ?

Dr. BEAUSOLEIL.

## L'HYGIÈNE DE LA TABLE.

Jusqu'à la découverte du feu, les hommes durent se contenter de manger les fruits des arbres, les légumes crus, les œufs des oiseaux, le miel, le lait, et des lambeaux de viande ou de poissons macérés par la compression, comme font encore quelques peuplades tartares. Pour compléter cette bromatologie élémentaire, ils buvaient de l'eau ou du lait aigri. Le premier qui appliqua la cuisson à la préparation des aliments, et celui qui découvrit les boissons fermentées, opérèrent une révolution dans l'arsenal des festins de nos premiers parents.

C'est alors seulement que naquit la cuisine. Les premiers essais furent de griller les viandes et de cuire les racines sous la cendre. On s'aperçut ensuite que la viande cuite sur les charbons n'était pas exempte de souillures; car elle entraîne toujours avec elle quelques parties de cendres dont on la débarrasse difficilement: on inventa alors le rôti en enfonçant une branche de bois dans le quartier de viande pour le tenir au-dessus du brasier ardent sans le souiller. Bientôt après parurent les vaisseaux de terre ou de métal allant sur le feu pour y bouillir les aliments, ainsi que l'usage de les assaisonner par le sel.

Plus tard, la satiété, le luxe, la curiosité et l'instinct de perfectionnement attachés à notre nature firent naître la gourmandise, et, au plaisir de manger, vint se joindre le plaisir de la table. Alors on goûta de tout, depuis la cigale jusqu'à l'autruche, depuis le loir jusqu'au sanglier. Tout ce qui peut piquer le goût fut essayé comme assaisonnement ou comme boisson. L'univers connu fut mis à con-

tribution pour les festins, et il passa en proverbe que la découverte d'un mets nouveau faisait plus pour le bonheur du genre humain que la découverte d'une étoile.

Examinons maintenant brièvement les diverses manières de préparer nos aliments.

*Le rôti.*— A tout seigneur, tout honneur. Le rôti est le roi des festins, comme le vin est le roi des boissons. Rôtir une viande, c'est l'exposer à l'action d'un feu vif, en ayant soin de la tourner de telle façon qu'aucune de ses parties ne subisse le resserrement des tissus, qui est le résultat d'un commencement de carbonisation, en même temps que, par des arrosages souvent répétés, on introduit à travers ses fibres un jus parfumé qui lui conserve sa succulence et sa délicatesse. On conseille le rôti aux personnes épuisées, aux gastralgiques, aux diabétiques, aux convalescents et à tous ceux dont l'estomac se refuse à un long et pénible travail. Les femmes et les enfants doivent y recourir de préférence à la plupart des autres formules culinaires; car, dans la conviction et dans celle de la majorité des hygiénistes, les avantages du rôti ne peuvent être contrebalancés que par ceux de la grillade.

*La grillade.*— Du rôti à la grillade il y a la différence du rosbif au bifteck. Ce mode de préparation consiste simplement à couper la viande en tranches minces, et à l'exposer à l'action directe d'un feu nu de charbon, pendant un espace de temps qui doit être fort court. La viande saisie par le feu, est alors enveloppée d'une croûte mince qui s'oppose à l'évaporation de ses sucs, en même temps que ses principes aromatiques se développent sous l'influence d'une température élevée.

Il est certain que la grillade commu-

nique aux viandes de bœuf, de veau, de mouton, de porc, au poisson, à la venaison, et à certains oiseaux sauvages ou de basse-cour, un goût extrêmement délicat, un fumet exquis, et un aspect fort appétissant. C'est à ces qualités qu'il faut attribuer les éloges unanimes de nos médecins contemporains à l'adresse de la côtelette et du bifteck, dont il porte le culte, il faut le dire un peu trop loin peut-être; car la viande grillée n'est pas la seule qui convienne aux convalescents, et, outre l'inconvénient d'exciter fortement le palais, elle présente dans sa préparation des écueils difficiles à éviter.

*La friture.*— En général les choses frites plaisent à l'œil et au goût: elles introduisent dans l'arsenal culinaire une diversité piquante, et donnent secours aux cuisinières pour les cas imprévus; car il ne faut pas plus de temps pour frire une carpe que pour cuire un œuf à la coque.

Mais les médecins reprochent à ce mode de préparation de donner une nourriture indigeste et qui développe le pyrosis. C'est le cas de dire qu'il y a friture et friture, et que tout dépend de la nature de l'aliment et de la qualité de l'accommodage. J'abandonne aux malédictions toute la classe des beignets, mais qu'on nous laisse les fritures de poisson, de carottes, de pommes de terre, de céleri, d'artichaut, de tomates, les omelettes et leurs dérivés; à moins que je ne sois malade, je suis presque certain de n'en être jamais incommodé.

*L'étuve.*— On donne ce nom à la cuisson à un feu doux, en vase clos, de matières alimentaires, sans addition de substances étrangères autres que quelques condiments, et de manière à les pénétrer et les ramollir par la vapeur et leurs propres sucs.

*Le hachis et la purée.*— Ces deux préparations consistant à mettre en morceaux et diviser à l'infini les viandes ou les lé-

gumes, par des procédés connus de tout le monde. Cette forme culinaire est fort répandue, mais nous sommes obligés de dire qu'elle n'est pas heureuse. Soit parce que la mastication s'est fait très rapidement et ne permet pas à la salive de les imprégner suffisamment, soit parce que leur compacité empêche l'air d'y pénétrer et d'en alléger la texture, soit enfin parce qu'il entre dans la plupart des hachis et de quelques purées un grand nombre d'éléments hétérogènes, ces préparations passent, à tous les yeux, comme extrêmement indigestes.

*Aliments crus.*— Enfin un certain nombre de substances alimentaires n'exigent aucune préparation pour être introduites dans notre économie. C'est ce qui a lieu pour la plupart des fruits, ainsi que pour plusieurs légumes, comme les artichauts, les melons, les radis, et quelques substances animales, telles que le lard, le beurre, le miel, les huîtres, etc. Cette catégorie est fort restreinte, et montre le peu d'étendue que devait avoir la matière bromatologique avant la découverte du feu.

Aujourd'hui, au contraire, la cuisine embrasse des milliers de combinaisons, et occupe des milliers de bras. Elle est tellement importante, et tient une si grande place dans nos préoccupations, qu'elle justifie de jour en jour davantage la boutade suivante d'un écrivain du dernier siècle;

« Diner est le but des actions humaines, c'est pour diner que les hommes travaillent en tous sens; c'est pour diner lui-même que le restaurateur nous fait diner, que le navigateur s'expose aux tempêtes que le soldat brave la mort, que le courtisan agite l'encensoir, que le tartufe nous prêche l'abstinence. Je me fais souvent cette question: Qu'est-ce que la vie? C'est le diner. »

Dr. A. DE LA PORTE.

STATISTIQUE MORTUAIRE.

Nous offrons nos sincères remerciements aux autorités fédérales pour l'envoi de deux copies du bulletin mensuel des « décès du mois de Juin 1885 » pour les principales villes du Canada :

En voici le résumé :

Villes	Population	Décès
Montréal	140 000	552
Toronto	86.000	117
Québec	62.000	144
Hamilton	36.000	63
Halifax	36.000	71
St. John N. B.	26.000	43
Ottawa	27.000	60
Kingston	14.000	23
Sherbrooke	13.000	11
Charletetown	11.000	14
Guelph	10.000	9
Belleville	10.000	14
St. Hyacinthe	10.000	33
Chatam	8.000	33
Winnipeg	8.000	14
St Thomas	8.000	12
Peterborough	7.000	7
Frédéricton	6.000	1
Galt	5.000	9

En consultant les causes de ces décès on trouve qu'à Montréal la variole a été fatale dans 22 cas, la rougeole dans 6, la diphtérie a causé 24 décès, les fièvres typhoïdes 5, la diarrhée 136.

On voit par ce tableau que notre bonne ville est susceptible d'améliorations sanitaires, puis-que près de la moitié de ses citoyens succombent à des maladies plus faciles à prévenir qu'à guérir. En face d'un résultat aussi pénible à constater, nos lecteurs trouveront-ils sévère le langage dont nous nous servons quelquefois, pour réveiller au sens du devoir notre public insouciant ? Trouveront-ils notre prétention exagérée et nos critiques trop acerbes ? Nous ne le croyons pas. Nous voulons le bien pour lui-même, sans am-

bages, sans arrière pensées. Si nous nous attaquons aux autorités civiques, c'est parce que nous croyons qu'elles pourraient faire plus pour le bien général de la population. Les grands corps se meuvent lentement, dit-on, nous le croyons sans peine mais ce n'est pas une raison de les laisser immobiles, stationnaires. Notre mission est, de les éclairer, de leur faciliter la marche et au besoin de les aiguillonner. Nous tâcherons de n'y point faillir.

DR. BEAUZOLEIL.

BIBLIOGRAPHIE.

*De l'enseignement de l'hygiène dans les facultés, conférence d'inauguration faite à Lausanne le 22 avril 1885* par le Dr. WILHELM LÖWENTHAL, professeur.— brochure in-8.— Lausanne et Paris 1884.—Benda éditeur à Lausanne; Baillière éditeur à Paris.

*Traité de l'acclimatation et de l'acclimatation* par le Dr A. JOUSSET.—volume in-8 avec planches.—Paris 1884.— Doin éditeur.

*L'alimentation du soldat en temps de paix* par le Dr. F. LATORRE.— brochure in-8.— Paris 1885.— publication de la Société Française d'Hygiène.

*Essai sur les odeurs du corps humain dans l'état de santé et dans l'état de maladie* par le Dr. E. MONIN.—volume in-18.—Paris 1885—2 francs— Carré éditeur—

C'est dans le but de réhabiliter en médecine l'observation olfactive que le Dr. Monin, notre savant ami et collègue de la Société Française d'Hygiène vient de publier ce petit volume. Quoique destiné spécialement aux cliniciens, ce mémoire (couronné en 1885 par la Société d

Médecine pratique) ne sera pas moins utile aux hygiénistes. L'auteur étudie tour à tour :

- 1o L'odeur de la peau et de ses annexes.
- 2o L'odeur de l'haleine nasale et buccale.
- 3o L'odeur des crachats.
- 4o L'odeur des vomissements et des éructations.
- 5o L'odeur des matières fécales et gaz intestinaux.
- 6o L'odeur de l'urine.
- 7o L'odeur des organes génitaux féminins.
- 8o L'odeur de la purulence et de la gangrène.

Nul doute que ce petit livre soit lu et beaucoup lu, car il est éminemment utile.

*La propreté de l'individu et de la maison* par le Dr E. MONIN, — Paris 1884. — brochure in-8. — publication de la Société Française d'Hygiène.

La Société Française d'Hygiène vient de rendre un signalé service à la cause du progrès et notamment à l'amélioration des classes laborieuses en éditant cet excellent manuel qu'elle avait couronné l'année précédente.

Cette brochure, œuvre d'un savant hygiéniste a une portée sociologique qui n'est point méconnue. Le ministère de l'Instruction publique a honoré ce petit traité d'une double souscription. Nous engageons nos lecteurs à répandre ce petit traité écrit avec un sens profond de la vulgarisation scientifique.

*The nature and treatment of sporadic and epidemic cholera* by A. HARKIN, Docteur-médecin professeur. — brochure in-8 — London 1885 — Ranshaw éditeur.

*De l'assainissement intérieur et extérieur des villes et de l'épuration des eaux d'égout* par P. Pignat, ingénieur — volume in-8 — 4 francs — Paris 1885 — Carré éditeur.

*Revue internationale de l'électricité et de ses applications* — fascicule mensuel in-8 — 25 francs par an — Paris 1885 — Geo. Carré éditeur. —

Cette revue qui paraît depuis cette année en fascicule de 80 pages chaque mois est fort bien rédigée. Quoique spéciale, nous ne saurions trop la recommander à nos lecteurs. On sait quelle est l'importance actuelle de l'électricité pour l'éclairage des rues et des maisons, pour les communications télégraphiques, téléphoniques, pour la médecine, l'hygiène etc.

*Les propos du Docteur* par le Dr. E. Monin. — volume in-18 — 3.50 frs — Paris 1885 — Giraud, éditeur 18 rue Drouot.

Ce volume est appelé à un réel succès ; il est écrit pour les gens du monde qui en France s'intéressent de plus en plus aux choses de la médecine et de l'hygiène.

Dans ces *Propos*, les questions vitales les plus importantes sont traitées avec les qualités d'exposition méthodique et lucide qui caractérisent le brillant chroniqueur scientifique de Gil Blas. Ce livre contient 54 chapitres consacrés au suicide à l'hérédité, à la phtisie, à l'hygiène infantile pédagogique et scolaire, à l'hygiène des saisons, des âges, du cœur, de l'oreille, etc.

Nous recommandons spécialement à nos lecteurs le chapitre relatif à la fécondation artificielle, chapitre qui fut écrit lorsque parut le « faiseur d'homme » roman que nos lecteurs liront avec intérêt et qui est dû à la plume de MM. Yveling Rambaud et Dabut de Lafarest avec une préface de Mr. Georges Barral, le sympathique auteur du « missel de l'amour sentimental. »

A. HAMON.

# LIQUEUR

## CONCENTREE DE GOUDRON DE NORVEGE.

### AUX MÉDECINS ET AU PUBLIC EN GÉNÉRAL.

Nous offrons aujourd'hui aux nombreux lecteurs du *Journal d'Hygiène Populaire* un article supérieur destiné à lui rendre de grands services. Qui de nous, en effet, n'est jamais affecté de quelque trouble des voies respiratoires ou urinaires ? Qui de nous peut se vanter d'être exempt de ces affections maussades qu'on appelle catarrhes, clous, boutons et démangeaisons de la peau. Combien de fois n'avons nous pas constaté, avec une certaine terreur, que nos urines étaient chargées de déchets variés et abondants ?

Dans tous ces cas

### LA LIQUEUR DE GOUDRON DE NORVEGE

est la préparation *par excellence* pour ramener notre système à son état normal. Au point de vue hygiénique, cette *Liqueur* a des propriétés véritablement étonnantes. Elle *régularise* les sécrétions, rend la respiration *plus large et plus facile* et *tonifie* le système en général.

Les médecins la prescrivent avec confiance, les clients s'en servent avec profit et le public doit une dette de reconnaissance aux habiles Pharmaciens qui la *dispensent* à un prix modique, à la portée de toutes les bourses.

Bouteille d'une chopine - - - - - 50 centins

Bouteille d'un demiard - - - - - 25 centins.

**Seuls agents pour le Canada et les tats-Unis.**

**LAVIOLETTE & NELSON,**

1605 rue Notre Dame et 113 rue St Laurent.

# AUX GOURMETS ! ! !

---

Connaissez-vous L. MEUNIER, le jeune et entreprenant restaurateur de la Rue Notre-Dame ?

Si, non, faites comme moi, allez et dégustez les mets si bien apprêtés et les liqueurs fines qu'il sert avec une profusion vraiment princière.

Si, oui, vous faites comme les gens de gout vous allez dîner au

## **RICHELIEU RESTAURANT,**

1564, Rue Notre-Dame, Montréal,

L. MEUNIER, Propriétaire,

---

---

## **EXTRAIT DE BŒUF DU PROFESSEUR LISTON.**

---

### **Tonique reconstituant par excellence.**

Cet extrait est la MEILLEURE préparation du continent américain.

Il est CLAIR, LIMPIDE et ne produit AUCUN DEPOT.

D'une digestion facile, il n'occasionne pas cette chaleur fatigante causée par les préparations du même genre.

Spécialement recommandable aux malades, aux convalescents et à toutes les personnes qui par devoir ou par plaisir sont dans le cas de veiller tard,

AGENTS POUR LA PUISSANCE,

**DUFRESNE & MONGENAIS,**

**EPICIERS,**

**1621 RUE NOTRE-DAME Montraal.**

(MAISON FONDÉE EN 1859.)

HENRY R. GRAY,

CHIMISTE-PHARMACIEN.

NO. 144, GRANDE RUE SAINT-LAURENT,

MONTREAL.

*Les Hôpitaux, Couvents, Dispensaires et Médecins sont fournis de Drogues et médicaments de première qualité.*

J. B. RESTHER,  
35 années d'expérience. } Architectes, Evaluateurs, etc.  
J. Z. RESTHER,

J. EMILE VANIER,  
Ingénieur Civil, Arpenteur Provincial, ancien Elève de l'Ecole Polytechnique. Directeur de Bureau des arpenteurs de Québec.

**RESTHER, RESTHER & VANIER,**

INGENIEURS CIVILS ET SANITAIRES,

ARPENTEURS PROVINCIAUX ARCHITECTES.

BUREAUX 5, 6, 7 & 8 : NO. 61 RUE ST-JACQUES

**MONTREAL.**

**Brevets d'invention**, Marques de Commerce  
Dessins de Fabriques, Droits d'Auteur (Canada et Etranger).

Les Corporations et le public sont respectueusement invités à correspondre.

# BUREAU PUBLIC D'ANALYSES

---

C. A. PFISTER  
PROFESSEUR DE  
**PHYSIQUE et de CHIMIE**  
— A —  
L'ECOLE POLYTECHNIQUE  
**No. 162 Rue Mignonne.**  
Coin St-Denis.  
MONTREAL.

N. FAFARD, M. D.  
PROFESSEUR DE  
**CHIMIE**  
— A —  
L'UNIVERSITE LAVAL  
**344 Rue Amherst 344**  
MONTREAL.

---

Analyses Chimiques Qualitatives et Quantitatives—Essais de Minéraux—Doc-  
masie—Substances Pharmaceutiques—Produits Industriels—Denrées Ali-  
mentaires et Boissons—Examens Microscopiques—Recherches Toxicolo-  
giques, Etc., Etc.

Consultations sur les questions de Chimie et de Physique Industrielles, Etc.

---

## SOUVENIR !

---

*Nos lecteurs savent qu'il n'y a pas de meil-  
leurs souvenirs de famille que la PHOTO-  
GRAPHIE de ceux qu'on nous a chers.*

*C'est une seconde mémoire du cœur que nous  
mettons sous les yeux de nos parents et de nos  
amis. Nous leur présentons aujourd'hui un  
artiste de talent,*

**Monsieur Henri Larin,**

**No. 18, Rue St-Laurent, Montreal.**